

Introduction à la lecture de quotidiens en langue allemande

Lire les quotidiens en classe? Vous n'y pensez pas, me disait-on il y a une douzaine d'années lorsque j'ai commencé à consacrer régulièrement un trimestre en 3^e du collège (17-18 ans) à ce travail. Remplacer la lecture d'un classique par celle des quotidiens passait alors pour audacieux.

Aujourd'hui, on parle beaucoup de communication. Mais on oublie souvent que si l'allemand est la première langue étrangère enseignée en Suisse romande, c'est parce que nous vivons dans un pays dont les 2/3 de la population parlent l'allemand. A une nuance près: les Suisses-allemands *écrivent* l'allemand, mais ne le parlent pas . . . Et elle est de taille! Il y a bien eu des tentatives d'introduire des cours d'initiation au suisse-allemand à l'école; force est de reconnaître qu'elles ont eu jusqu'à ce jour une valeur folklorique et que nos Romands apprendront le suisse-allemand lorsqu'ils seront sur place.

Faisons-nous une raison: nos élèves ne peuvent *parler* avec leurs homologues d'Outre-Sarine. En revanche, l'autre Suisse – si mal connue des latins – produit quotidiennement un abondant matériel linguistique par lequel elle exprime ses préoccupations: la presse; il n'y a qu'à se servir au kiosque d'à côté.

Par ailleurs, si on est actuellement sensibilisé au problème de la communication on peut regretter que le débat soit plus théorique que pratique. Le matériel produit ces dernières années témoigne d'un souci d'actualisation louable: on va à la rencontre des thèmes de discussions de jeunes adolescents (loisirs, argent de poche . . .); c'est bien. Encore conviendrait-il de ne pas oublier que ces adolescents deviennent adultes et que «boguet» est parfois difficile à placer. Il ne faudrait pas oublier non plus qu'une des missions essentielles de l'école consiste à donner les moyens de comprendre le monde dans lequel nous vivons.

En rester aux thèmes de conversation qui «intéressent» nos élèves peut aussi relever de la tentative d'écervelage. Dans le monde il y a des guerres, des lois sur l'avortement sont votées; la médecine progresse, l'industrie est en crise, elle permet le bien-être et pollue etc. . . ; les pays ont leur pesanteur historique, leur passé – et Dieu sait si celui du monde germanique pèse lourd dans la conscience de l'Europe! Quant à la dimension culturelle, quelle est la nation qui pourrait s'en passer sans sombrer dans la barbarie?

Ceci pour dire que la querelle des anciens et des modernes en matière d'enseignement des langues rate souvent son objectif par emphase théorique et en enfermant le débat dans des alternatives étriquées. A l'école

il y a place aussi bien pour les mass media que pour les poèmes de Goethe, pour les problèmes d'argent de poche et de «boguets» que pour l'histoire. L'enseignement des langues devrait prendre en compte ces différents niveaux d'appréhension de la réalité, les articuler et non les opposer.

Je reconnais que c'est sous l'impulsion d'élèves critiques, qui avaient l'impression qu'on leur enseignait la littérature pour faire silence sur l'actualité, que j'ai commencé à lire les journaux en classe. Ce que je n'avais pas prévu au départ, c'est la difficulté de l'entreprise: il n'est guère possible de procéder à la petite semaine. Pour mettre tout de suite les choses en place: l'initiation à la lecture des journaux me prend un trimestre et remplace la lecture d'une œuvre littéraire (sur les 6 lues en 3^e et 4^e en classe). Ce n'est pas une panacée.

Méthodologie

1. Problèmes de langue

La langue des quotidiens est riche; le vocabulaire est assez éloigné de celui du «vocabulaire de base» et trop fluctuant pour qu'on puisse établir une liste de fréquence significative. L'accoutumance au vocabulaire constitue la principale difficulté et demande du temps.

Sur le plan grammatical, à noter la fréquence du discours indirect – c'est l'occasion rêvée pour en démontrer le fonctionnement original en allemand et la raison d'être en liaison avec le sens: «er wäre», n'est pas équivalent de «er sei» ni de «er ist». Le bon journaliste sait très bien jouer de ces nuances.

Une mention spéciale pour les abréviations: s'il est utile à la culture générale d'un collégien de connaître «EWG», «UNO», «NATO», «UdSSR» – ou plutôt de les reconnaître en situation, ces termes étant souvent utilisés dans l'enseignement de géographie et d'histoire, – d'autres abréviations spécifiques au contexte allemand – par ex. «MdB» – font obstacle à la compréhension. C'est une des raisons linguistiques militant en faveur du choix de quotidiens suisses. Enfin, mise à part la fréquence inhabituelle des propositions qualificatives ainsi que d'expressions spécifiques à l'information journalistique, la langue des journaux est relativement proche de la langue courante et couvre un éventail de sujets assez large.

2. Choix des journaux

J'utilise les grands quotidiens de Suisse alémanique: Tages-Anzeiger, NZZ, Basler-Zeitung etc. . . . (Pour les informations concernant tirage, diffusion, tendance des journaux suisses, consulter l'ouvrage de M. Ernst BOLLINGER: La presse suisse, structure et diversité, H. LANG, Berne), ceci pour 3 raisons: a) connaître «l'autre Suisse»; b) éviter l'obstacle du contexte allemand mal connu; c) les grands quotidiens de Suisse alémanique sont de bonne qualité et faciles à obtenir quotidiennement.

3. Connaissances et maturité nécessaires

Par expérience, les élèves doivent:

- avoir vu tous les chapitres essentiels de la «grammaire» allemande;
- avoir appris un «vocabulaire de base» d'environ 2000 mots (ce qui ne veut pas dire que l'élève possède l'ensemble de ce vocabulaire, mais qu'il l'a vu);
- avoir pratiqué la lecture cursive de textes narratifs simples;
- avoir été initié à la compréhension intuitive de mots inconnus comprenant des éléments connus.

Au Collège de Genève, ces conditions sont réunies à la fin de la 2^e (11^e degré, âge 16/17 ans), ce qui correspond à un degré de maturité adéquat.

4. Objectifs

La difficulté principale est due à l'abondance de vocabulaire inconnu. Celui-ci ne pouvant être enseigné a priori, l'élève sera rendu apte à se faire son vocabulaire. Les objectifs sont alors au nombre de 4:

- a) Développer l'aptitude à lire un article informatif sur n'importe quel sujet d'actualité sans être arrêté par le vocabulaire inconnu;
- b) développer l'aptitude à participer à une discussion sur un sujet d'actualité en comprenant et utilisant un vocabulaire spécifique à partir d'une source d'informations en allemand;
- c) développer l'aptitude à s'exprimer par écrit sur un sujet étudié et préparé de façon autonome;
- d) apprendre à se forger un vocabulaire en se fixant des critères. Cette aptitude est transférable aux domaines les plus divers selon les nécessités des études ultérieures; elle est également acquise pour les autres langues étrangères.

5. Déroulement du travail

Le travail se déroule en 3 phases de 2 semaines environ chacune:

a) *Phase d'initiation*: lecture individuelle et quotidienne de toutes les rubriques du journal. L'élève lit chaque jour le même journal afin de s'habituer à sa présentation. Dès le début, il souligne des mots selon des critères dont il prend progressivement conscience (fréquence, mots barrières, mots lui paraissant importants . . .)

Rôle du maître: conseiller les élèves individuellement dans leur lecture: traduire les mots demandés ou montrer comment l'élève peut en comprendre le sens quand il contient des éléments connus en s'aidant du contexte.

Difficulté particulière: cette première phase est frustrante pour l'élève qui doit se contenter d'une compréhension floue et ne sait pas encore très bien où il va. Il est tenté par la traduction, ce qui l'empêcherait à long terme de progresser.

Contrôle-auto-contrôle de la progression: test de compréhension d'un article inconnu (env. 400-600 mots); tenue d'un forum hebdomadaire où chacun rend compte des événements relatés par la presse + discussion.

b) *Concrétisation*: les élèves constituent *des groupes de 4 (3)* par affinité. Ils lisent des articles provenant de sources différentes sur un sujet défini par eux: il s'agit d'un événement de longue durée. Le travail prend alors un sens concret en fonction de deux objectifs: la préparation d'un *forum* d'une leçon sur le sujet choisi et l'élaboration d'une *liste de 80 à 100 mots* illustrés par des phrases d'exemple tirées des journaux, subdivisée en deux rubriques (mots d'intérêt général; mots spécifiques au sujet choisi).

Les groupes travaillent au centre de documentation où ils trouvent les ouvrages de référence indispensables (Stilwörterbuch, dictionnaire bilingue, revues en allemand . . .), et recourent à des hebdomadaires pour compléter leur information (Weltwoche . . .)

Rôle du maître: à disposition des groupes qui le sollicitent. Pour le vocabulaire retenu: indication du niveau de langue et du degré de rareté qu'on trouve difficilement par le truchement des dictionnaires.

c) *Forums*: chaque groupe se prépare à tenir un forum sur le sujet de son choix, animé par le maître. Ce forum commence par la présentation du sujet par les élèves; la discussion qui suit, relancée par le maître, permet de vérifier la capacité de chacun à s'exprimer et à réagir à des questions posées en allemand. S'il est normal que les élèves fassent des fautes (par ex. accord de l'adjectif) du moment qu'on leur

demande de s'exprimer à une vitesse normale, le «Kauderwelsch» n'est pas admis. La liste de vocabulaire remise au préalable au maître ayant été apprise, je m'attends à ce que les élèves utilisent des termes précis.

Evaluation: – *Gesamtleistung*: note attribuée pour l'ensemble du groupe sanctionnant la préparation, notamment la liste de vocabulaire, et l'impression d'ensemble. L'évaluation de la liste de vocabulaire obéit à 3 critères: choix des mots, choix des phrases d'exemple (leur pertinence), précision (indications des genres des noms et formes verbales, traduction).

Individuelle Leistung: note attribuée à chacun pendant le forum selon ses interventions (élocution, expression, aisance . . .)

6. Evaluation écrite d'ensemble

L'évaluation d'ensemble se fait par une épreuve trimestrielle écrite de 190 minutes comprenant 3 parties:

- a) un *article inconnu* sur un sujet non traité par les groupes d'environ 600 mots assorti de questions;
- b) *rédaction de phrases* à partir de mots imposés tirés des listes remises;
- c) *composition* (300 à 400 mots) consistant en un commentaire d'une brève nouvelle concernant le sujet étudié en groupe.

Prolongements

La période d'initiation à la lecture de journaux achevée, on passe à autre chose. Par la suite, les aptitudes développées peuvent être exploitées de mille manières. Je me borne à en indiquer quelques-unes:

- conférences sur divers sujets à partir d'une information en allemand tirée de magazines;
- prise de connaissance rapide du contenu d'un article et discussion;
- présentation de journaux allemands et autrichiens et de magazines;
- confection d'un vocabulaire de la «Hauslektüre»;
- établissement du vocabulaire d'un texte lu en classe selon des critères permettant l'interprétation (champ sémantique). Par ex.: vocabulaire exprimant l'impuissance et la soumission de Gregor Samsa dans la «Métamorphose»;
- analyse de la presse de boulevard à partir du vocabulaire émotionnel (Bild-Zeitung, Blick) et des titres . . .

Limites

On constatera que cette initiation est essentiellement basée sur la lecture alors que l'un des aboutissements notés (le forum) est oral. Sans être à même d'en expliquer le mécanisme, je constate que le passage de l'information lue à l'expression orale se fait assez bien, et ceci à l'encontre des théories linguistiques récentes. Convaincu que c'est la pratique qui a raison, je serais intéressé par toute explication scientifique de ce phénomène. Il n'en reste pas moins vrai que la faculté de comprendre oralement l'allemand n'est pas sollicitée par la lecture de journaux. Les expériences que j'ai faites avec la TV et la radio sont restées pour l'instant au stade du bricolage qui n'est pas digne de mention. Dommage!

D'autre part, je n'ai pas fait mention de l'aspect «critique de l'information». C'est qu'il reste assez secondaire sans être toutefois totalement absent. Les élèves relèvent des contradictions ou font des remarques sur les sources d'information. Mais il est vrai que je ne prévois aucun enseignement systématique dans cette direction; cependant, je relève chaque fois que c'est évident l'emploi du discours indirect en relation avec une prise de position du journal sur un événement. Un groupe, qui suivait la guerre civile en Angola, avait remarqué que la NZZ transmettait toutes les informations provenant de l'Unita et du FNLA à l'indicatif alors que celles du MPLA (tendance dite pro-soviétique) étaient au discours indirect. Bel exemple d'intelligence linguistique!

Collège Voltaire
CH 1200 Genève

Marco POLLI

Initiation à la lecture de quotidiens (tableau récapitulatif)

Durée: 2 semaines: lecture individuelle
2 semaines: lecture par groupes de 4 élèves – sujet spécifique
1 ½–2 semaines: forums

Remplace la «Klassenlektüre» d'un trimestre.
Journaux: grands quotidiens suisses-allemands

Objectifs	Travail fourni	Contrôle
– Aptitude à lire un article en un temps limité	– Lecture en classe	– Test de compréhension d'un art. d'env. 400 mots en 45 min. – 1 ^e partie de l'épreuve trimestrielle.
– Aptitude à soutenir une conversation en allemand sur un sujet étudié («événement de longue durée»)	– Comptes-rendus en classe. – Forums	– Discussion suivant un test de compréhension. – Forum
– Aptitude à s'exprimer par écrit sur un sujet étudié.	– Notes prises pour la préparation du forum. Cette aptitude n'est pas exercée en classe. – Rédaction de phrases avec mots imposés.	– 3 ^e partie de l'épreuve trim. consistant en un commentaire d'une nouvelle concernant le sujet étudié (Aufsatz)
– Aptitude à se forger un vocabulaire conformément à un objectif.	– Vocabulaire de 80 à 100 mots illustrés par des phrases d'ex. fait par groupes de 4 élèves, subdivisé en «termes généraux» et «termes spécifiques» à l'événement suivi.	– 2 ^e partie de l'épreuve trim. rédaction de phrases à partir de mots imposés tirés de la liste – travail intermédiaire du même type.